

**LES CHRÉTIENTÉS ORIENTALES DANS LA CHRONIQUE
PSEUDOISIDORIANA.
NOUVEAUX APPORTS SUR LES SURIANI**

PABLO UBIERNA
(CONICET-Universidad de Buenos Aires)

La chronique connue sous le nom de *PseudoIsidoriana* est un texte historique rédigé en latin, probablement dans les milieux chrétiens de l'Espagne musulmane qui couvre une large période qui va de la fondation de Rome à la disparition du royaume wisigothique en 711¹. Le texte a survécu dans un seul manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale à Paris et qui, à partir d'une critique externe peut être daté comme originaire de la fin du XII^e siècle². Le texte fut édité par Theodor Mommsen en 1894³ et plus récemment par Fernando González Muñoz⁴. Cette chronique pose des très nombreux problèmes, en particulier en ce qui concerne l'existence ou non d'une version antérieure et la date et le lieu de sa rédaction. Ramón Menéndez Pidal considéra le texte comme écrit, à partir d'une critique interne, par un chrétien d'Al Andalus, et proposa une date antérieure à la conquête de Tolède par Alphonse VI (1085)⁵. Giorgio Levi della Vida, quelques années plus tard, parvint à la conclusion qu'elle avait dû être rédigée au XII^e siècle après la fondation de la ville de Marrakech (1055), dans la mesure où l'auteur de la *Chronica* mentionne les *marrochinas partes*⁶. Bien que l'orientaliste italien croyait que la rédaction devrait être datée au XII^e siècle, C. Sánchez Albornoz considérait que quelques décennies étaient suffisantes, après la fondation de

¹ Pour les problèmes qui présente le mot "mozarabe" pour définir les communautés chrétiennes d'Al-Andalus, voir Dominique URVOY, "Les aspects symboliques du vocable «Mozarabe», essai de réinterprétation", *Studia Islamica*, LXXVIII (1993), 117-153 et M. de EPALZA, "Mozarabs: An emblematic christian minority on islamic Al-Andalus", dans S. Kh. JAYYUSI (ed.), *The Legacy of Muslim Spain*, Leide, 1992, pp. 149-175. Aujourd'hui le texte le plus important et novateur sur les mozarabes est la thèse de Cyrille AILLET, *Les mozarabes: christianisation et arabisation en al-Andalus (IX^e-XII^e siècle)*, soutenue à l'Université de Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis le samedi 3 décembre 2005.

² Paris, B. N., ms. lat. 6113, f^o 27-49. Le texte de la chronique est suivi, f^o 49, par des *excerpta* de l'*Histoire* d'Orose et des *Étymologies* d'Isidore (ff. 49-63v), du *Testamentum Caroli Magni cum nomina metropoleorum* (ff. 63v-67), d'un *Anonymi liber de septem mirabilibus mundi* (ff. 67r-69r) et, à la fin, d'un *De Mahomete eiusque errore fragmentum, quod Isidoro tribuitur* (ff. 69v-70).

³ Th. MOMMSEN, *Chronica Minora* (MGM, Auctores Antiquissimi, XI), 1894, vol. II, pp. 378-388.

⁴ F. GONZÁLEZ MUÑOZ (ed.), *La chronica gothorum pseudo-isidoriana (ms. Paris BN 6113)*, La Corogne, 2000. L'étude introductif dû à Fernando González Muñoz est le plus important jusqu'aujourd'hui.

⁵ R. MENÉNDEZ PIDAL, *El rey Rodrigo en la literatura*, Madrid, 1925, p. 15.

⁶ "Devictis Ispanie partibus sibique subiectis voluit mare transire ad debellandas Marrochinas et Affricanas partes" —éd. Mommsen, p. 383—. G. LEVI DELLA VIDA, "The 'Bronze Era' in Moslem Spain", *Journal of the American Oriental Society*, LXIII (1943).

Marrakesch, pour que l'information arrivait à l'auteur de la chronique⁷. P. Gautier-Dalché et F. González Muñoz, par contre, considèrent que le texte devait être originaire du XII^e siècle⁸. Cette dernière datation est très importante parce que place l'origine du texte à l'époque des Croisades, et, même, dans un contexte de rapports avec l'Orient⁹.

Selon Levi della Vida, la chronique aurait été écrite originalement en arabe, même si ne nous est parvenue que la version latine¹⁰, avis partagé par Menéndez Pidal¹¹. González Muñoz, pour sa part, considère que la chronique est un texte latin où son rédacteur avait utilisé, à la fois, divers textes arabes et divers matériaux latins¹². Claudio Sánchez-Albornoz a signalé les rapports entre le texte de la *Chronique*, la traduction arabe de l'*Historia adversus paganos* d'Orose et la chronique dite "du maure Rasis"¹³, ensemble de textes qui pourraient avoir eu une source commune. Levi della Vida ajouta à cette perspective les liens entre les textes précédents et l'*Histoire Universelle* anonyme rédigée en arabe et trouvée dans un manuscrit de Kairouan¹⁴. Dans la Péninsule ibérique se développa en effet toute une tradition de textes historiques en latin et en arabe qui offre des nombreux points communs. Les rapports entre cet ensemble de textes sont très importants et relèvent d'un problème beaucoup plus vaste, celui des rapports continus entre les chrétiens de la Péninsule ibérique et le monde oriental¹⁵.

⁷ C. SANCHEZ-ALBORNOZ, "San Isidoro, 'Rasis' y la Pseudo Isidoriana", *Cuadernos de Historia de España*, IV (1946), 83-113. Cette théorie de Sánchez-Albornoz pendant quatre décennies a été acceptée par les historiens.

⁸ P. GAUTIER-DALCHÉ, "Notes sur la Chronica pseudo-Isidoriana", *Anuario de Estudios Medievales*, 14 (1984), 13-32.

⁹ Le texte mentionne la ville de Saint Nicolas de Bari, citation impossible avant l'arrivée à Bari, en 1087, des reliques du saint Nicolas. Le culte était déjà répandu en Europe occidentale et les chroniqueurs s'en firent très vite écho de la nouvelle de l'arrivée des reliques à Bari —C. W. JONES, *St. Nicholas of Myra, Bari and Manhattan. Biography of a Legend*, Chicago, Chicago University Press, 1978—. Le texte de la chronique mentionne aussi que la ville aquitaine de Saint Gilles était un important port maritime, condition achevée para Saint Gilles seulement au XII^e siècle. Dans un contexte de rapports plus étroits avec l'Orient se trouve aussi la mention du *byzanteus*, une monnaie répandue en Occident depuis le début du XII^e siècle —GAUTIER-DALCHÉ, *op. cit.* pp. 23-26—. GONZALEZ MUÑOZ, *op. cit.*, pp. 95-99 mentionne encore d'autres arguments en appui d'une rédaction postérieure au 1100.

¹⁰ G. LEVI DELLA VIDA, "La traduzione araba delle Storie di Orosio", *Al-Andalus*, XIX (1954), 257-293 —une première version a été publiée dans *Miscelania G. Galbiati*, Milano, 1951, III, pp. 185-203 (Fontes Ambrosiani, 27)—. Dans un contexte "obsédé par l'histoire" plaça M. Díaz y Díaz, l'origine de cette oeuvre : M. DIAZ Y DIAZ, "La historiografía hispana desde la invasión árabe hasta el año 1000", *De Isidoro al siglo XI*, Barcelona, 1976, p. 210.

¹¹ R. MENENDEZ PIDAL, "Sobre la Crónica Pseudo-Isidoriana", *Cuadernos de Historia de España*, XXI-XXII (1954), 5-15.

¹² GONZALEZ MUÑOZ, *op. cit.*, p. 87.

¹³ SANCHEZ-ALBORNOZ, *op. cit.* et avec une opinion nuancée et mise au point dans la nouvelle édition de *En torno a los orígenes del feudalismo*, Buenos-Aires, 1977, vol. II, pp. 311-314.

¹⁴ G. LEVI DELLA VIDA, "Un texte mozarabe d'histoire universelle", *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, Paris, 1962, pp. 175-183.

¹⁵ F.R. FRANKE, "Die freiwilligen Märtyrer von Cordova und das Verhältnis der Mozaraber zum Islam (nach dem Schriften des Sperandeo, Eulogius und Alvar)", *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, XIII, 1-170 (1958), p. 128 et ss. Pour les siècles du Haut Moyen Âge, voir M. VALLEJO GIRVÉS, *Bizancio y la España tardoantigua (ss. V-VIII): un capítulo de historia mediterránea*, Alcalá de

Les paragraphes initiaux de la chronique *PseudoIsidoriana* contiennent le récit de la généalogie de Noé et ses fils, surtout celle de Sem. Après avoir suivi l'*Histoire* d'Orose dans une description générale de la Péninsule ibérique, sa situation géographique et l'étymologie probable du nom de la péninsule (*Yspania, Hesperia, Hiberia*), l'auteur de la Chronique passe au récit de la Genèse sur la généalogie de Noé¹⁶. Les *suriani* y sont définis comme fils d'Aram et les *iacobite* comme fils de Mesraim. Rappelons que les récits de la *Vetus Latina* et de la Vulgate mentionnent les ludites, les anamites, les lehabites, les naftujites, les gens de Patrós, de Kasluj et de Kaftor comme fils de Mesraim d'une part et, d'autre part, Us, Hul, Gether et Mes comme fils d'Aram¹⁷.

L'auteur de la *PseudoIsidoriana* mentionne les fils de Noë et leur descendants bibliques. Dans le cas de Sem, par exemple, il cite Abraham, descendant d'Aram et les *Assirii* qui proviennent d'Assur, et dans le cas de Cham les *Africani*, fils de Canaan. Il place, cependant, quelques communautés "historiques", comme les *Ethiopes* et les *Wandali*, et même contemporaines de la date probable de la rédaction du texte comme les *suriani* et les *iacobite*. Les premiers sont localisés dans la Syrie intérieure (*terre quorum initium Damascus est*). Depuis l'Antiquité le nom *Syria* est l'un des mots utilisés pour désigner cette région, quoique Paul Orose, une des sources immédiates de la *PseudoIsidoriana* ne fasse jamais mention de la Syrie et appelle *Commagene* la région septentrionale de la Syrie actuelle¹⁸. Chez Pline déjà, la région est appelée *Siria* (plus rarement *Suria*)¹⁹ ou bien *Aram*²⁰ et ses habitants, sont les *syrii* ou *aramaei*.

Henares, 1993 et P. UBIERNA, "Reflexiones sobre el adopcionismo, la cristiandad oriental y la escatología imperial carolingia", *Temas Medievales*, 10 (2000-2001), 95-116. Voir aussi maintenant la thèse de AILLET, *op. cit.*, sur l'importance du christianisme arabe dans le développement d'une identité mozarabe, notamment et d'une façon surprenante, comme nous l'avons déjà avancé dans notre article, du christianisme nestorien.

¹⁶ *Chronica Pseudo Isidoriana* (éd. Mommsen), p. 378: "Tres filii Noe, Sem, Cham et Iafeth [sic] e quibus omnes gentes derivati sunt. De Sem processerunt XXVII generationes, de Cham X, de Iafeth XV. Sem genuit Arfaxat avum Abrahe; post genuit Elam et Assur et Ludi et Aram, unde processit Abraham. Elam genuit Alfure qui dicitur Artus. ab Elam elamite, ab Assur Assiri, de Ludi, Ludiani, de Aram Suriani exorti sunt, terre quorum initium Damascus est. Cham genuit Chus et Mesraim et Futh et Canaan, ex Chus Ethiopes, ex Mesraim Iacobite, ex Futh Wandali, ex Canaan Affricani geniti sunt. erant prius decem generationes in Oriente et ad exitum filiorum Israel de Egipto fugerunt a facie Moysi et venerunt Affricam obtinueruntque eam...". La chronique se continue avec l'histoire de Rome et de ses empereurs (avec un mélange d'informations concernant les Wisigoths), puis l'histoire des Goths en Espagne pour en finir avec la prise de Tolède par Tarik..

¹⁷ *Gen.* 10, 13-14 et 23. Les descendants d'Aram se distinguent par la langue qu'ils ont en commun, l'araméen.

¹⁸ OROSE, *Historia adversus paganos*, I, 24. La source d'Orose peut être le *De Chronographia*, I, 62, de Pomponius Mela.

¹⁹ *Syria* (gr. Συρία), PLINE, *Hist. Nat.* 5, 12, 13.

²⁰ Chez Hesiodé on trouve "ἸΑραμαῖοι", appelés "Συριοί" par les grecs. Cet usage est répandu après JOSEPH, *Ant. Jud.* 1, 7 où en faisant une citation de *Gen.* 31, 20-24, le gentile de "Labán, l'araméen" est commenté par rapport à Συριοφ. Posidonius (vers 150 av. J.-C.) disait que ceux que les grecs appelaient Syriens se donnaient eux-mêmes le nom d'Araméens. Voir Th. NÖLDEKE, "ΑΣΣΥΡΙΟΣ, ΣΥΡΙΟΣ, ΣΥΡΟΣ", *Hermes*, V (1871), 443-468. Voir aussi Th. NÖLDEKE, "Die Namen der aramäischen Nation und Sprache", *ZDMG* 25 (1871). J. NASRALLAH, "Syriens et Suriens", dans *Symposium Syriacum 1972 (célébré dans les jours 26-31 octobre 1972 à l'Institut Pontifical Oriental de Rome)*, Rome, 1974, pp. 487-503 (*Orientalia Christiana Analecta*, 197) et J.-M. FIEY, "Assyriens' ou Araméens", *L'Orient Syrien*, X-2 (1965), 141-160.

Jérôme dans ses *Hebraicae Quaestiones in libro Geneseos* fait descendre les *Siri* d’Aram et mentionne que leur métropole est Damas²¹. Isidore de Séville s’inspirant des oeuvres de Jérôme définit, à son tour, les *Siri* comme fils de *Surim*, descendant d’Abraham, mais précise auparavant qu’ils proviennent d’Aram et que leur métropole fut Damas. Cette tradition latine se retrouve dans des textes comme le *Liber Generationis* où les fils d’Aram sont : “*Osceum, de quo Lydii; et Gaster, de quo Gasfni; et Mosoc, unde Mossyni*”, dans l’*Excerptum ex Chronographo anni p.Chr. 354* qui mentionne les *Arabes* comme fils d’*Aram*, et encore dans l’*Exordium* qui, pour la généalogie d’Aram, mentionne les *Syrii* et signale que: “*Aramaei autem Syriace dicuntur filli Aram*”²².

Il existe néanmoins dans les textes latins un autre vocable, lui aussi, dérivé de *Syria*, et utilisé pour désigner des populations, celui de *suriani*. Les *suriani*, par exemple, ne sont pas mentionnés dans la *Cosmographia* de Julius Honorius, par ailleurs une des sources de la chronique *PseudoIsidoriana*. Le vocable *syriani* figure pour la première fois dans le *Commematorium De Casis Dei vel Monasteris* du début du IX^e siècle²³. Il faut attendre l’époque des Croisades pour voir apparaître le vocable *suriani* en relation avec la Syrie ou la Mésopotamie. Qui sont, donc, les *suriani*? S’agit-il des *sirii* de l’antiquité? Est-ce un mot emprunté à l’arabe qui désignerait une population spécifique? Vivent-ils encore dans la métropole de Damas?

Les “*suriani*”

Lors de l’entrée des croisés à Jérusalem les diverses communautés des chrétiens orientaux qu’ils y trouvèrent furent englobées sous le nom générique de *suriani*, sans faire des différences entre elles²⁴. Les syriens jacobites dont le patriarche à Antioche était le chef nominal des communautés monophysites présentes en Palestine (Syriens, Coptes, Nubiens, Éthiopiens) se retrouvaient notamment sous le nom de *suriani*. Dans

²¹ S. HIERONYMI PRESBYTERI, *Opera (Pars I. Opera Exegetica), Hebraicae Quaestiones in libro Geneseos*, Turnhout, Brepols, 1954 (Corpus Christianorum, 72), p. 14 : “*Filii Sem Elam et Assur et Arfaxad et Ludim et Aram. Hi ab Euphrate fluuio partem Asiae usque ad indicum oceanum tenent. Est autem Elam, a quo Elamite principes Persidis. De Assur ante iam dictum est quod Ninum urbem condiderit. Arfaxad a quo Chaldaei. Ludim, a quo Lydia. Aram, a quo Syri: quorum metropolis est Damascus*”.

²² A. RIESE, *Geographi Latini Minores*, Hildesheim, 1964 (1878), pp. 165, 171, 173.

²³ *Itinera Hierosolimitana et Descriptiones Terrae Sanctae bellis sacris anteriora* (éd. T. TOBLER et A. MOLINIER), Genève, 1880, p. 302: “*In sancto monte Oliveti ecclesia iii: una ascensio Domini, inter presbyteros & cleri[cos] iii, alie, ubi docuit discipulos suos Christus, ubi sunt monachii iii, presbyter i, tertia in honore sancte Marie, clerici ii, Inclusi qui sedent per cellulas, eorum, qui Greca lingua psallent, xi, Georgiani iv, Syriani vi, Armeni ii, Latini v, qui sarracenicam lingua psallit i*”. Ceux qui chantent les Psaumes “en syriaque”, sont peut être, au début du IX^e s., des moines qui parlent araméen palestinien. Voir A. DESREUMAUX, “Naissance d’une nouvelle écriture araméenne à l’époque byzantine”, *Semitica XXXVII* (1987), 95-107.

²⁴ Nous partageons ici l’avis d’ E. CERULLI, *Etiopi in Palestina. Storia della comunità etiopica di Gerusalemme*, Rome, 1943, vol 1, p. 8. C’est aussi l’avis de J. PRAWER, *Histoire du Royaume Latin de Jérusalem*, Paris, 1969, t. I, p. 513: “L’autre communauté chrétienne importante est celle des ‘syriens’ (*suriani*). Sous ce nom on désigne quelque fois l’ensemble des communautés chrétiennes indigènes, mais assez souvent plus particulièrement les jacobites”. Avis partagé par O. MEINARDUS, “The Syrian Jacobites in the Holy City”, *Orientalia Suecana*, XII (1963), 60-82 et par M. GIL, *A History of Palestine, 634-1099*, Cambridge, 1992, pp. 448.

le cas de Jérusalem, et face aux latins, cette communauté de *suriani* revendiqua une tradition selon laquelle le patriarche d'Antioche aurait reçu d'un souverain égyptien le quart de la ville²⁵; l'église et le couvent de la Madeleine constituaient le centre de la vie de la communauté jacobite²⁶.

Les récits de voyages ne sont pas plus clairs. L'énumération des peuples présents à Jérusalem, par exemple, faite par Jean de Würzburg entre 1160 et 1170 est si vague que l'on ne peut très rien en déduire quant aux *suriani*²⁷. Dans le récit du voyage de Ludolphe de Sudheim, écrit vers 1348, la confusion à propos des *suriani*, continue: dans sa description de l'Égypte, l'auteur westphalien mentionne des moines *syriani* parmi ceux qui suivaient les règles d'Antoine et de Macaire²⁸. Il s'agit en fait de moines syriens provenant de la métropole jacobite de Tekrit, en Mésopotamie et établis, depuis le VIII^e siècle, dans le monastère de Dayr al-Suryân, dans la dépression du Wâdî al-Natrûn du désert de Scète²⁹. Dans la description qu'il fait du monastère de Sainte-Catherine du Sinai, Ludolphe de Sudheim mentionne à nouveau les *suriani* à côté d'autres communautés, dont les *Arabes*; ces *suriani* n'étaient donc visiblement pas des arabophones³⁰. Par ailleurs, à Chypre, au XIV^e siècle, le terme *suriani* était utilisé de

²⁵ CERULLI, *op. cit.*, pp. 8-9. Cette tradition a été reprise dans Jacques de VITRY, *Historia Orientalis* (éd. Bongars), Hanovre, 1611, vol. I, pp. 1082: "Licet temporibus illis totam Terram Promissionis Saraceni peccatis nostris exigentibus occupassent, multi tamen Christiani de gente Surianorum patriam suam deserere noluerunt, sed extremis conditionibus afflicti et ex iugo durae servitutis oppressi inter Saracenos habitabant. Princeps vero Aegyptius, qui uniersas regiones a Laodicia Syriae usque ad extremam Aegypti civitatem Alexandriam possidebat, quartam partem civitatis Hierosolymitanae portionem ex parte Dominici Sepulcri Surianis et Patriarchae eorum sub annuo tributo ad habitandum concesserat : alias autem tre portiones inhabitabant Saraceni.

²⁶ La communauté jacobite avait, aussi, hors de la ville, deux fermes ou *qûrias*. Peu avant la conquête de la ville la hiérarchie jacobite émigra à Égypte. De retour en Jérusalem quelques années plus tard, l'évêque jacobite, Cyrille, ne put pas se faire restituer les bâtiments. Seulement plus tard c'était le patriarche d'Antioche, entre 1100 et 1118, lui-même, qui obtiendra cette restitution. Voir (abbé) MARTIN, *Les premiers princes croisés et les syriens jacobites de Jérusalem*, Paris, 1889.

²⁷ Jean de WÜRZBURG, *Itinere Terrae Sancte*, dans T. TOBLER (éd.), *Descriptiones Terrae Sanctae ex saeculo VIII, IX, XII et XV*, Leipzig, 1874, pp. 189-190: "plures capellas et minus celebres ecclesias quas ibi diversae nationes habent omittentes. Sciendum namque quod ibi sunt Graeci, Latini, Alemanni, Hungari, Scoti, Navarri, Britones, Angli, Franci, Rutheni, Bohemi, Georgiani, Armeni, Suriani, Jacobitae, Nestoriani, Indi, Aegyptii, Copti, Capheturici, Maroni, etc. et aliud si quid diversae linguae et nationis datur quas longum enumerare foret".

²⁸ Ludolphe de SUDHEIM, *De Itinere Terre Sancte*, dans G. A. NEUMANN, *Archives de l'Orient Latin*, II (1884), 305-377, p. 345: "Sunt eciam in desertis Egypti tot monasteria et heremitoria, quod quoque in una dieta ita sunt coniuncta sicut ad iactum sagitte, et adhuc in pluribus degunt Indi, Nubiani et Syriani ad regulas beati Anthonij et Macharij se tenentes, qui in Egypti desertis deguerunt et loca eorum adhuc devocius visitantur.

²⁹ La présence de moines jacobites est attestée depuis le VI^e s. Voir H. G. EVELYN-WHITE, *The Monasteries of the Wadi'n Natrun, vol. 2: The History of the Monasteries of Nitria and of Scetis*, New York, 1973 (1932), pp. 309-221 et O. MEINARDUS, *Monks and Monasteries of the Egyptian Deserts*, Le Caire, 1992, pp. 121-143.

³⁰ "Est autem monasterium sancte Katherine idem locus, ubi Moyses rubum ardentem vidit (...) et sunt ibi CCCC monachi et XL conversi Greci, Indi, Arabes, Nubiani, Egyptij et Suriani diurna officia die noctuque secundum ritum suum solemniter peragentes, omnes hospites pauperes et divites tamquam Christum suscipientes (...)" — Ludolphe DE SUDHEIM, *op. cit.*, p. 346—. Mais il faut signaler, comme même, que le texte de Ludolphe édité, d'après autres recensions, par Ferdinand Deycks présente une vision plus "chalcedonienne" de la vie communautaire dans le monastère de Ste. Catherine: "...

façon indistincte pour parler de peuples très divers venant de Syrie et de Mésopotamie: c'est le cas des Συριοι dont parle Léontios Machéras³¹ ou des “*suriens*” des textes de l'administration³². A partir du XV^e siècle, l'ambivalence s'accroît³³.

Au début du XIII^e siècle néanmoins, à propos de problèmes concernant le siège patriarcal d'Antioche, Innocent III, avait utilisé le mot *syriani* pour désigner expressément les melkites³⁴, chrétiens arabophones appartenant au patriarcat de Jérusalem et majoritairement établis en Palestine³⁵. Jacques de Vitry (1160/70-1240), dans son oeuvre, semble aussi clairement considérer les *suriani* comme des melkites³⁶.

monasterium Sancte Catarinae in quo sunt plures quam quadraginti monachi graeci, georgiani ac arabes ...”. Voir F. DEYCKS, *Ludolphi rectoris Ecclesiae parochialis in Suchem, De Itinere Terrae Sanctae liber*, Stuttgart, 1851, p. 65 (Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart, XXV). De même, dans la version allemande: “In den monstere synt meer wan ver hundert brodere ghestlyke lude, de greken syn unde georgiani unde arabes...”. Cfr. I. v. STAPELMOHR, *Ludolf von Sudheim, Reise ins Heilige Land nach der Hamburger Handschrift*, Lund, 1937, p. 133 (Lunder Germanistische Forschungen, Bd. V). Les moines *suriani* sont disparus de ces dernières énumérations, de même que les *Indi*, *Nubiani*, et *Egyptij*, c'est à dire, les autres communautés monophysites si on accepte que pour la partie égyptienne de son récit, Ludolphe prend les *suriani* comme syriens jacobites.

³¹ L. MAKHAIRAS, *Recital concerning the sweet land of Cyprus, entitled “Chronicle”* (éd. et trad. R. M. DAWKINS), Oxford, 1932, pp. 24-25.

³² Commentés par J. RICHARD, “Le peuplement latin et syrien en Chypre au XIII^e siècle”, *Byzantinische Forschungen*, VII (1979), 157-173. Même des nestoriens, marchands appartenant au groupe Mossouliote, sont appelés *suriani*. Voir *ibidem*, p. 168. La possibilité d'une utilisation du mot *suriani* pour désigner aussi les jacobites, même après les Croisades, et spécialement après le XIV^e siècle a été acceptée par NASRALLAH, *op. cit.*, pp. 496-498. Au XV^e siècle, le pèlerin anonyme de Loos écrivait que les éthiopiens, les jacobites (coptes) et les syriens avaient deux chapelles dans l'église de la Résurrection et que les trois nations célébraient ensemble l'office, même si elles parlaient différentes langues. Voir Otto. F. A. MEINARDUS, *The Copts in Jerusalem*, Le Caire, 1960, pp. 21-22. Comme on l'a déjà dit, ces énumérations de peuples présentes à Jérusalem sont confuses. Dans une ouvrage récente, Aryeh GRABOÏS, *Le pèlerin occidental en Terre Sainte au Moyen Âge*, Paris-Bruxelles, 1998 (Bibliothèque du Moyen Âge, 13), considère les *syri* “en conflit ouvert avec l'hierarchie de l'Église orthodoxe grecque” (p. 28) mais ne donne pas des précisions terminologiques.

³³ Arnold von Harff en 1496 utilisait “*syrian*” pour parler des syriens jacobites tandis qu'il réservait, comme était d'ailleurs en usage à l'époque, “*jacobite*” pour désigner les coptes. Voir M. LETTS, *The Pilgrimage of Arnorld von Harff Knight*, Londres, 1946, p. 203.

³⁴ INOCENTII III, *Epistolae*, lib. X, n° 186 (PL CCXV, col 1280): “Quia vero Princeps et cives Antiocheni, qui jam ante contra Ecclesiam se erexerant, ex his quae in injuriam Patriarchae Capitulique fiebant, occasionem sumpserunt in eos enormius debachandi, ita quod possessionibus Ecclesiae devastatis, et alio quodam in Patriarcham per favorem ejusdem Principis a Syriani electo, grave periculum sibi cernebat imminere, per quod Antiochia totius Latinitatis communionis subtrahi videbatur”.

³⁵ S. H. GRIFFITH, “Anthony David of Baghdad, Scribe and Monk of Mar Sabas: Arabic in the Monasteries of Palestine”, *Church History*, 58 (1989), pp. 7-19 et *idem*, “Arab Christian Culture in the Early Abbasid Period”, *Bulletin of the Royal Institute for Inter-Faith Studies* 1, nr. 2 (1999), 25-44.

³⁶ Jacques de VITRY, *op. cit.*, pp. 1089-1090: “Sunt alii homines a diebus antiquis sub diversis dominis in terra commorante, sub Romanis, Graecis, Latinis & Barbaris, Saracenis & Christianis, vicibus subalternis longo tempore iugum passi seruitatis; [...] serui, semper tributari ad usus agriculturae, & ad alias inferiores necessitates [...]. Hi *suriani* nuncupatur, vel a ciuitate dicta Sur, quae inter Syriae ciuitates magna a priscis temporibus obtinet praeminentiam vel a Syria, Y conversa in V, Suriani dicuntur, qui in scripturis antiquis *Syri* nominatur. Sunt autem homines magna ex parte infideles, duplices, & more Graecorum velut vulpes dolosi, mendaces & inconstantes, amici fortunae, proditores & qui ad munera facile inclinantur [...]. Utuntur autem Suriani in sermone vulgari lingua saracenicam, littera etiam et scriptura saracenicam utuntur in contractibus et negotiationibus et in omnibus aliis, exceptis Divinis Scripturis, et aliis spiritualibus, in quibus littera graeca utuntur unde in divinis officiis laici eorum qui non

Le droit des Francs, tel qu'il fut établi dans les *Assises de Jérusalem*, reconnut les *suriani* comme une communauté spécifique, distincte des jacobites, et créa un tribunal particulier pour eux³⁷. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, le cartulaire de l'église du Saint-Sépulchre de Jérusalem faisait nettement la différence entre les *suriani* et les *iacobitas*³⁸. Pour leur part, certains textes des Croisades comme le *Liber bellorum Domini pro tempore Nove Legis*³⁹ établissaient une distinction entre les *suriani* et les "schismatiques" et "hérétiques" qu'étaient les jacobites, les nestoriens et les maronites. En 1173, par exemple, Jobert, grand-maître de l'Hôpital, avait cédé à Méléte, archevêque des *suriani* et des grecs de Gaza et d'Éleuthéropolis le monastère de Saint-Georges de Gibelin (Éleuthéropolis)⁴⁰. Dans ces textes, les *suriani* appartiennent, sans équivoque, à la tradition chalcédonienne du patriarcat de Jérusalem et peuvent être

nisi linguam saracenicam noverunt, eos non intelligunt cum tamen Graeci qui eodem lingua in vulgari et in scripturis utuntur, sacerdotes suos in Ecclesiis et in litterati sermone, qui idem est cum vulgari intelligant. Consuetudines autem et institutiones Graecorum in divinis officiis et in aliis spiritualibus Suriani penitus observant, et eis tanquam superioribus suis obediunt ...". Le même avis est présente dans sa correspondance. Jacques de VITRY, *Lettres de la Cinquième Croisade* (éds. R. B. HUYGENS et G. DUCHET-SUCHAUX), Turnhout, 1998. Enrico Cerulli considérait déjà que c'était après l'ouvre de Jacques de Vitry que s'est universalisé le terme de *suriani* pour désigner les melkites. Voir CERULLI, *op. cit.*, p. 53, n. 1: "Ritengo almeno che nel passo di Jacques de Vitry ('horum vero qui inter Saracenos commorantur, tam Jacobinorum quam Surianorum') il termine 'Suriani' debba già applicarsi ai Melchiti [...]. La terminologia sarebbe così cambiata nei primi decenni del XIII secolo in confronto del primo tempo del regno franco". Joshua Prawer est, désormais l'évidence de Jacques de Vitry, convaincu que les *suriani* étaient les syriens jacobites. Voir J. PRAWER, *Histoire du Royaume Latin de Jérusalem*, Paris, 1975, vol 1, p. 513 *pace* une claire distinction qu'il avait fait, avec antériorité, entre "syriens" et "jacobites" à propos de la confrérie des Mosserins. Voir J. PRAWER, "L'établissement des coutumes du marché à Saint-Jean d'Acre", *RHDFE*, t. 29 (1951), pp. 329 et ss. Au temps de la guerre de Saint-Sabas, la compilation *Les Gestes des Chiprois*, parle des "Suriens de la loy de Grèce, quy estoient de la frarie de Saint Jorge e de Belian", 271, cité par J. RICHARD, "La Confrérie des Mosserins d'Acre et les marchands de Mossoul au XIII^e siècle", *L'Orient Syrien*, XI (1966), p. 452. Les "mosserins" étaient des marchands originaires de la ville de Mossoul. On peut penser qu'ils étaient nestoriens mais on peut penser aussi aux jacobites comme à bien remarqué J. Richard d'après les travaux de J.-M. Fiey sur la ville de Mossoul. Voir RICHARD, "La Confrérie", p. 457, n. 20.

³⁷ *Assises de Jérusalem* (éd. BEUGNOT), t. I, *Assises de la Haute Cour*, p. 26, Paris, 1841 (Historiens des Croisades, Lois, Vol. 1).

³⁸ *Cartulaire de l'église du Saint-Sépulchre de Jérusalem* (éd. E. DE ROZIÈRE), Paris, 1849; chap. 55, pp. 107-110: "Item privilegium Balduini regis quarti de remissione calumpnie, quam faciebat super surianis, et illius, quam regina faciebat super terra casalis Bethsurie"; chap. 61, p. 123-124: "Privilegium eiusdem de confirmatione vinee, que fuit Naym suriani"; chap. 90, pp. 178-180: "Privilegium petri prioris de duobus molendinis, que habet ecclesia sancti sepulcri in Antiochi". Le chap. 118, p. 221, fait mention des "monachos Sancte Marie Magdalene Iacobitas..." , donc, des syriens jacobites.

³⁹ Le *Liber bellorum Domini*, d'auteur anonyme, est un mosaïque de textes dans lequel son auteur donna, pour chaque événement le témoignage de plusieurs de ses devanciers. *Archives de l'Orient Latin*, I, Paris, 1881, pp. 304-305: "SEXAGESIMUS SECUNDUS articulus 46, de malis laycis habitatores Terre Sancte, habet tres conclusiones: *prima*, de hiis qui nominantur Pulliani; *secunda*, de Ianuensibus, Pisanis et Venetis; *tertia*, de Surianis. SEXAGESIMUS TERTIUS articulus 47, de quibusdam scismaticis et hereticis illius terre, habet tres conclusiones: *prima*, de Iacobinis; *secunda*, de Nestorianis; *tertia*, de Maronitis...". Les *pullani* (vocabulaire d'étymologie douteuse) désignait "les rejetons issus de mariages mixtes entre Francs et indigènes". Voir LAMMENS, *op. cit.*, vol. 1, p. 241 ("Les Poullains").

⁴⁰ "Notum sit omnibus, tam posterioris quam presentibus, quod ego Josbertus, Dei dispensatione magister Hospitalis Iherusalem, licet indignus, presto et concedo Meleto, Suriano, Surianorum et Grecorum, Gazam et Jabin habitantium, finisque eorum archiepiscopo, tenendum et possidendum in vita sua monasterium Sancti Goergij...", *Archives de l'Orient Latin*, I, *op. cit.*, p. 413. Voir aussi R. RÖHRICHT, *Regesta regni Hierosolymitani*, Innsbruck, 1893 avec *Additamentum*, Innsbruck, 1904, n° 502.

assimilés aux melkites. En 1348, Ludolphe de Sudheim distingua nettement parmi les communautés chrétiennes établies en Palestine les *suriani* des *iacobite* et des *copti*⁴¹.

Pour conclure, donc, le mot *suriani* désigna à l'époque de l'arrivée des Croisés en Palestine l'ensemble des populations chrétiennes qui partageaient la tradition syriaque, qu'elles fussent jacobites, nestoriennes, maronites ou melkites. Pour certains auteurs latins, le terme semble avoir désigné de préférence les jacobites⁴². Au cours du XIII^e siècle, dans l'oeuvre de Jacques de Vitry et dans les textes latins émis à Jérusalem, l'appellation *suriani* fut réservée aux melkites⁴³ tandis que *jacobitae* désignait spécifiquement les Syriens monophysites. Qu'en était-il dans les textes arabes ou syriaques de l'époque?

Suryôyé et suryânî

Au XIII^e siècle dans sa *Chronographie*, Bar Hebraeus, raconte l'histoire d'un certain David, appelé "fils de Paul", qui écrivit un dialogue entre un jacobite et un melkite à propos de certaines additions au *Trisagion*⁴⁴. Dans ce texte, le melkite est appelé "yaunôyô" (grec) et le jacobite "suryôyô". Ces dénominations furent classiques dans l'aire syriaque⁴⁵. Bar Hebraeus désignait dans le même texte par le mot *suryôyé* (au singulier *suryôyô*), dans le chapitre relatif aux hommes de sciences et aux traducteurs, autant les jacobites que les nestoriens⁴⁶, c'est-à-dire les chrétiens de langue araméenne.

⁴¹ Le récit diffère nettement dans ce point de la description des *suriani* qu'il avait fait à propos de l'Égypte et du monastère de Ste. Catherine. Ludolphe de SUDHEIM, *op. cit.*, p. 367: "Nunc vero restat dicere de variis sectis Terre-Sancte, et primo de sectis christianorum ubi notandum est, quod lex christianorum in sectas varias est divisa, sunt enim ibi Latini, Greci, Suriani, Indi, Nubiani, Armeni, Georgiani, Nestoriani, Iacobite, Maronite, Copti, Ysini, Maronini". Cette énumération coïncide avec celle d'un autre texte du XIV^e siècle, le *Livre des Trois Rois Mages*, avec lequel Ludolphe mélange ses informations.

⁴² Rappelons à propos de la *Commemoratorium De Casis Dei vel Monasteris*, que la mention de la langue liturgique n'est pas décisive parce que au IX^e siècle l'araméen palestinien était, à côté de l'arabe de plus en plus fort, aussi la langue de la communauté chalcédonienne. Outre le texte de A. DESREMAUX déjà cité voir. S. H. GRIFFITH, "From Aramaic to Arabic: The language of the Monasteries of Palestine in the Early Islamic Period", *Dumbarton Oaks Papers*, 51 (1997), 11-31.

⁴³ Le problème se pose aussi pour la dénomination "chrétien de la ceinture" pour les melkites. A.-D. VON DEN BRINCKEN, *Die "nationes christianorum orientalem" im verständis der lateinischen Historiographie*, Cologne-Vienne, 1973, p. 76-103 s'occupe des "suriani" et les considère comme "melkites" même si accepte que le nom "suriani" ne se généralisait que au XIII^e siècle (p. 80). Elle considère aussi que la dénomination *Christiani de cinctura* s'applique aux melkites *pace* l'opinion d'Otto Meinardus en faveur d'une application aux coptes. Voir O. MEINARDUS, *The Copts in Jerusalem*, Le Caire, 1960, p. 19, n. 46.

⁴⁴ Voir A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, pp. 272-273.

⁴⁵ Pour les autres dénominations en usage parmi les populations appartenant à la tradition syriaque, voir P. CRONE-M. COOK, *Hagarism. The Making of the Islamic World*, Cambridge, 1977, p. 57 et ss. En éthiopien *soryâwi* désignait, à propos des disputes théologiques tenues en Palestine, un syrien jacobite. Voir E. CERULLI, "Tre nuovi documenti sugli etiopi in Palestina nel secolo XV", *Studia Biblica et Orientalia*, III (1959), 33-47.

⁴⁶ BARHEBRAEUS, *Chronography*, Londres, Oxford University Press, 1932, 2 vols. chapitre II, fol 21r. Voir aussi P. L. BERNHARD, *Die Chronologie der Syrer*, Wien, 1969, pp. 54-55.

Dès le VII^e siècle, les auteurs arabes utilisèrent *suryânî* pour désigner la langue syriaque et, par extension, les populations qui la parlaient. Ka'b al-Ah'bâr (m. circa 32/652-3) affirma, par exemple, qu'Adam était le premier à avoir usé des écritures arabe et syriaque, ainsi que de toutes les autres écritures et à avoir parlé toutes les langues. Trois siècles plus tard, Mas'ûdi dans les *Prairies d'Or*, signale qu'Ismâ'îl, fils d'Abraham, s'exprima en syriaque (*suryânî*) avant de le faire en arabe⁴⁷. Au XI^e siècle, l'andalou Ibn 'Abd al-Barr al-Qurt'ubî —*le Corduan*— (368-463/978-1071) mentionna encore l'opinion, répandue parmi certains traditionnistes que le *suryânî* était la langue parlée après le Déluge par les gens regroupés dans le territoire de Babel⁴⁸.

Un écrivain arabe syrien-orthodoxe du X^e siècle comme Sévère ibn al-Moqaffa' appelait *al-suryâniyya* les membres de sa communauté⁴⁹.

Au XI^e siècle aussi, en Espagne, le cadî Sâ'id al-Andalusî dans ses *Tabaqât al-uman*⁵⁰ (Catégories des Nations) exposa comment l'humanité, constituée à l'origine par sept nations, s'était subdivisée en une multitude de peuples. La seconde nation était celle des Chaldéens, origine des "Syriens" (*al-suryâniyya*) et des "Babyloniens", ces derniers ayant donné naissance à divers peuples, comme les "Assyriens", les "Arméniens", les "*Gharâmiqa*" ou Mossouliotes⁵¹ (populations habitant *al-Mawsil*) et les Nabatéens habitant le *Sawâd* de l'Irak. Reprenant les traditions de Mas'ûdi le cadî Sâ'id raconte que le pays de Chaldéens était soumis à un seul prince et avait une seule langue, le syriaque, langue ancienne parlé par Adam, Idrîs, Noé, Abraham, Loth et d'autres. Selon Sâ'id, l'hébreu et l'arabe s'étaient séparés ensuite du syriaque, les

⁴⁷ Mas'ûdi, *Prairies d'Or* (éd. C. BARBIER DE MEYNARD et J. PAYET DE COURTEILLE), 9 vols, Paris, 1861-1877, III, 145. Comme même, Mas'ûdi désignait les chrétiens orientaux [nestoriens (*'Ibâd* ou *Nastûriyya*) et jacobites (*Ya 'âqiba*)] avec le nom générique de *mashâriqa*, "orientaux".

⁴⁸ IBN 'ABD AL-BARR AL-QURT'UBÎ, *Al-Qaçd wa'l'amam fi't-ta'rif bi-uçûl ansâb al-'Arab wa'l-'Ajam*, tr.fr. *Le dessein et le projet de faire connaître les origines des races arabes et étrangères* par A. MAHDJOUB, "Ibn 'Abd al-Barr al-Qurt'ubî", *Revue Africaine*, XCIX (1955), 71-112 (cit. p. 84) et CI (1957), 45-84. Comme a bien noté Gabriel Martínez-Gros, dans son commentaire sur l'oeuvre de Ibn 'Abd al-Barr et sur la filiation généalogique de Noë à Ismail à propos des origines de la langue arabe: "(...) la langue, et donc la prophétie qu'elle porte, est en opposition avec la parenté". Voir G. MARTINEZ-GROS, "Classification des nations et classifications des sciences", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 20 (1984), 83-114.

⁴⁹ SÉVÈRE IBN AL-MOQAFFA', *Histoire des Conciles* (second livre) (éd. Leroy), *PO*, VI (1911), pp. 521-22. Le même texte Sévère mentionne la présence à Alexandrie de pirates venus d'al-Andalus.

⁵⁰ SÂ'ID AL-ANDALUSÎ, *Tabaqât al-umam* (éd. L. CHEIKHO), Beyrouth, 1912; traduction française de R. BLACHÈRE, Paris, 1935 sous le titre *Catégories des Nations*.

⁵¹ Le groupe persan des *Gharâmiqa* était transplanté dans la région de Mossoul et dans la Syrie du Nord-Est. Le *Kitab al-Buldân* d'Ibn al-Faqîh al-Hamadhânî parle de la "terre des Rûm", qui s'étend entre Antioche et la Sicile et entre Constantinople et l'Apulie. Ses habitants sont tous "melkites" selon Ibn al-Faqîh et lisent l'Évangile "dans [la langue] *Gharmaqâniyya*" ("*bi-l-gharmaqâniyya*"). Voir IBN AL-FAQÎH, *Kitab al-Buldân* (éd. M.J. DE GOEJE), *Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, vol. 5, Leide, 1967, p. 77 et 136. Dans la traduction française de H. MASSÉ sous le titre *Abrégé du Livre des Pays*, Damas, 1973 on lit simplement: "en syriaque" (cfr. p. 94 et 163). A cause de l'origine persan d'Ibn al-Faqîh, A. Miquel à préféré l'étymologie de *Gharâmiqa* à celle de la vallée de *Gharmaq*, près Saïda au Liban. L'expression "*bi-l-gharmaqâniyya*" relève de la région "où se sont installées de puissantes communautés jacobites ou nestorienne usant de l'araméen" que du groupe persan. Voir A. MIQUEL, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au 11e siècle*, Paris-La Haye, 1973, vol. 2, p. 458, n.1. Voir aussi J.-M. FIEY, *Assyrie Chrétienne*, vol. III, Beyrouth, 1968, pp. 11-16. Dans le Talmud de Babylone sont apellés מְגִיִּלָּה, *Megillah*, 6b.

Hébreux s'étaient établis dans la Syrie, et les Arabes, s'étaient emparé de l'Arabie et de la *Ghazîra* (Mésopotamie) où ils s'étaient installés. Le reste des Syriens se seraient maintenus fermement en Iraq⁵².

De fait, le *Glossario latino-arabicum*, probablement rédigé à Tolède au XI^e ou XII^e siècle, définit le terme *surrâniyun* comme "syrien"⁵³. Les glossaires espagnols de la fin du Moyen Âge et du début des temps modernes, à propos des *suryâni*, restent fidèles à la définition de "Syrie", "Assyrie" ou "syrien" et "assyrien" à la fois comme région et comme langue. Dans le *Vocabulista in Arabico*, du XIII^e siècle on trouve *surrîyânî + îñ*⁵⁴.

Dans le glossaire de P. de Alcalá, au début du XVI^e siècle figure *çurrenia* au sens de "Syrie", "Assyrie" et *çurrié/ani + in*, au sens de "syrien", "assyrien", "grec"⁵⁵.

Au XII^e siècle aussi dans le *Tathlîth al-wahdânîyah*, traité apologetique mozarabe refuté par l'Imâm al-Qurtubî⁵⁶, l'auteur utilise *al-suryâni* pour appeler l'araméen.

De leur côté, les écrivains juifs en arabe ou en judéo-arabe du Moyen Âge appellent à la fois la langue du Targum et l'araméen comme *al-suryâni*. Ce le cas de Judah Ibn Quraysh, grammarien et lexicographe de la langue hébraïque de la seconde moitié du IX^e siècle. Quand la communauté de Fez décida d'abolir la récitation du Targum araméen dans les synagogues, Ibn Quraysh l'envoya une lettre (*risâla*) contre cette décision et en faveur de l'araméen qui, avec l'arabe, était pour lui, très important pour la compréhension de la Bible et de l'hébreu⁵⁷. David ben Abraham Alfasi, grammarien karaïte du Xe siècle, originaire de Fez, écrivit un dictionnaire hébreu-arabe de la Bible, durant un séjour en Palestine. Il y mentionne la traduction d'Onkelos avec le nom d'*al-Targum* ou d'*al-Suriani*⁵⁸. Le Talmud, pour sa part, utilise ymr) pour

⁵² SÂ'ID AL-ANDALUSÎ, *Tabaqât al-umam* (éd. L. CHEIKHO), Beyrouth, 1912, pp. 6; traduction française, *op. cit.*, pp. 32-33.

⁵³ Ch. SEYBOLD, *Glossario latino-arabicum ex unico qui exstat codice Leidensi undecimo saeculo in Hispania conscripto*, Berlin, 1900. On peut toujours consulter l'étude de P. S. VAN KONINGSVELD, *The Latin-Arabic glossary of the Leiden University Library*, Leiden, 1977. Le grand spécialiste de la dialectologie andalouse, Federico Corriente, considère que l'expression "*baladu ssurrîyânîna*" (éd. Seybold, p. 34) avec la traduction "Assiria" est trompeuse. "Thus ("Assiria") rendered, but the meaning of this word is only Syria, and of its *nisbah*, Syrian, extended to Assyria, etc. by sheer ignorance of these authors". Cfr. F. CORRIENTE, *A Dictionary of Andalusian Arabic*, Leiden-New York-Cologne, 1997, p. 250, n. 3. A notre avis et, d'après les exemples que on a vu sur la signification du mot *suryâni*, l'expression "*baladu ssurrîyânîna*" peut relever d'une tradition qui met en rapport "l'Assyrie" (c.à d., le nord de l'Iraq) avec la langue syriaque. Du même "*surrâniyun*" pourrait signifier non "syrien" dans un sens large mais "syrien parlant l'araméen" ou "*suryâni*", appartenant à la tradition syriaque. De même l'analogie entre *Assiria* et *Siria* se trouve déjà chez Isidore.

⁵⁴ *Vocabulista in Arabico* (éd. C. SCHIAPARELLI), Florence, 1871. Nouvelle édition de F. CORRIENTE, *El léxico árabe andalusí según el Vocabulista in Arabico*, 1989.

⁵⁵ P. de ALCALÁ, *Arte para ligera mente saber la lengua arauiga y Vocabulista arauigo en letra castellana* (éd. par P. de LAGARDE), Göttingen, 1883, ²Osnabrück, 1971. Nouvelle édition de F. CORRIENTE, *El léxico árabe-andalusí según P. de Alcalá*, 1988.

⁵⁶ Voir M. de EPALZA, "Notes pour une histoire des polémiques anti-chrétiennes dans l'occident musulman", *Arabica* 18 (1971), 99-106.

⁵⁷ Voir R. Y. BEN KOREISH, *Epistola de studii Targum utilitate* (éd. J.L. BARGÈS et D.B. GOLDBERG), Paris, 1857. A propos de l'étymologie de tksh (Dt, 27,9), Ibn Quraysh mentionne des possibles dérivations de l'arabe ou de l'araméen (*al-suryâni*, *yn*)*yrsl*), *op. cit.*, 78, 10.

désigner un habitant de la Babylonie (Mésopotamie) et d'origine araméenne. Sous ledit nom d'*arami* est inclus le syriaque littéraire, qui peut être aussi appelé *sourei*.

Dans les textes syriaques, arabes et juifs de l'époque, *suryôyé*, *suryâni* et *al-Suriani* ne désignent donc jamais les communautés chrétiennes habitant en Palestine, quoique l'idée soit impliquée dans les textes syriaques⁵⁹. Pour la plupart, ces textes se réfèrent, soit à la langue araméenne soit à une zone géographique liée à l'usage de cette langue.

La chronique PseudoIsidoriana

L'auteur de la chronique *Pseudo-Isidoriana* utilise le mot *suriani* pour désigner une communauté liée à la fois à la tradition religieuse syriaque et à la langue araméenne. Ces *suriani* résident, pour lui, dans un territoire qui se trouve au-delà de Damas (*terre quorum initium Damascus est*). Dans la mesure où il ne cite pas la Palestine où était installée une puissante communauté melkite il nous semble évident qu'il a à l'esprit la communauté des syriens jacobites, bien établis dans la Syrie intérieure, le Taurus et la Mésopotamie⁶⁰. Malgré leur installation à Melitène au X^e siècle, les patriarches jacobites avaient en effet gardé le titre de "Patriarches d'Antioche et de Syrie". Après la mort du patriarche Jean VIII qui avait refusé d'abjurer le monophysisme et le transfert du patriarcat de Melitene à Diyarbakir (*circa* 1030), les jacobites conservèrent ce même titre de "Patriarches d'Antioche et de Syrie", qu'ils gardèrent encore après le transfert du siège à Mardin au XIII^e siècle.

Il nous semble que la géographie ecclésiastique telle qu'elle apparaît dans la *Chronica PseudoIsidoriana* renforce encore notre hypothèse d'une désignation des jacobites —avec une christologie monophysite, liturgie syriaque et de langue araméenne et arabe—, comme *suriani*. Le texte attribue en effet à Marcianus la division de la terre en huit parties, qu'il cite mentionne dans l'ordre suivant: l'empire des romains, l'empire des francs, Carthage, Alexandrie, l'Espagne inférieure, Jérusalem, Antioche et, finalement, Constantinople⁶¹. Le patriarche de Jérusalem dispose ici d'une juridiction qui s'étend sur "Assur et ses confins, *Comzumant* et *Combumzant*, Sidon et la terre des Philistins, Iesdona, la Samarie et la Galilée"; le métropolitain d'Antioche, pour sa part, exerce sa juridiction sur "toute la terre d'Alcufé et ses confins, *Mahia* et ses confins et *Assat*"⁶². Du siège de Jérusalem, dans ce texte, dépendent donc non seulement les

⁵⁸ *The Hebrew-arabic dictionary of the Bible known as Kitâb Jâmi' al-Alfâzh (Agrôn) of David ben Abraham al-Fâsî* (éd. S. L. SKOSS), New Haven, 1936-1945, p. lviii.

⁵⁹ Dans le texte arabe de Sévère Ibn al-Moqaffa', comme nous l'avons vu, le mot désigne la communauté jacobite.

⁶⁰ Outre la présence historique des syriens jacobites dans la région il faut tenir compte du repeuplement à l'époque de la reconquête byzantine, aux conséquences contraires que celles que voulait à l'origine Nicéphore Phokas. Voir G. DAGRON, "Minorités ethniques et religieuses dans l'Orient byzantin à la fin du Xe et au XIe siècle: l'immigration syrienne", *Travaux et Mémoires*, 6 (1976), 177-216 et A. PALMER, "Charting undercurrents in the history of the West-Syrian people: The resettlement of Byzantine Melitene after 934", *Oriens Christianus*, 70 (1986), 37-68.

⁶¹ *Chronica PseudoIsidoriana* (éd. MOMMSEN), p. 384: "Era CCCCXC regnavit Mergianus Cesar Rome. qui partitus est totum mundum in octo partes. Prima pars Romanum imperium, secunda Francorum imperium, tercia pars Cartago cum tota Affrica, quarta pars Alexandria, quinta pars Hispania inferior, sexta Iherosolima, septima Antiochia cum suis affinibus, octava Constantinopolis cum tota Grecia".

territoires appartenant historiquement au patriarcat —Iesdona, la Samarie et Galgala⁶³ et la terre des Philistins— mais aussi des régions qui relèvent traditionnellement du siège d’Antioche —Assur et Sidon, et où se trouvaient à l’époque des communautés chalcédoniennes, les melkites—⁶⁴. Pour sa part, le patriarcat d’Antioche semble englober sous sa juridiction une série de territoires dans lesquels vivaient des communautés chrétiennes de langue araméenne et arabe exclusivement: l’*omnem terram Alcufo*, c’est-à-dire, la Mésopotamie⁶⁵, et les régions s’étendant au sud et à l’est du siège de Jérusalem —*Mahiam* et *Assat*—. L’auteur de la *PseudoIsidoriana* ne suit pas ici la division ecclésiastique réelle entre Jérusalem et Antioche mais établit une division basée sur une toponymie essentiellement arabe. Il semble donc avoir à l’esprit l’ensemble de la communauté jacobite qu’il fait dépendre d’un seul et même Patriarcat, celui d’Antioche. Les *suriani* qui vivaient dans les *terre quorum incium Damascus est* deviennent ici les seuls dépendants du métropolitain d’Antioche.

Rappelons que les Syriens jacobites qui peuplaient traditionnellement la région d’Antioche furent envoyés dans les régions septentrionales —Melitène et le Kurdistan— après la reconquête byzantine du X^e siècle. A partir de cette date, Damas, qui avait échappé à la reconquête, devienne la ville la plus méridionale à forte présence jacobite (qu’ils ne sont pas majoritaires en Palestine). C’est pourquoi la mention de *suriani* comme vivant dans un territoire qui commencerait à Damas reflète parfaitement la situation des jacobites au XI^e siècle. Les événements historiques du XI^e siècle trouvent ainsi leur place dans le récit de la *PseudoIsidoriana*, de même que ceux du VII^e siècle avaient trouvé la leur dans le texte d’Isidore qui, vers 630, ne considérait plus Damas comme une métropole “des Syriens”.

Conclusion

⁶² *Chronica Pseud Isidoriana* (éd. MOMMSEN), p. 384: “patriarcha Iherosolimitanus super Assur et suos fines et Conzumant et Combuzant et Sidon et terram Philistim et Iesdona et Samariam et Galgalam. Antiochensis metropolitanus super omnem terram Alcufo et eius fines et Mahiam et eius fines et Assat sisa”. *Mahia* est peut être *Madyan*, village au nord-ouest de l’Arabie dans la route de pèlerinage entre l’Hedjaz et la Syrie, qui fut importante jusqu’au XII^e siècle (GONZÁLEZ MUÑOZ, *op. cit.*, p. 155, propose “Médie”) et *Assat* pourrait désigner *Shatt-al’Arab*, près de l’ancienne ville de Bosra. Chez Procope (*Bellum persicum*, I, 19, 14) sont mentionnés les *Ma’add*, habitant l’Arabie du nord. Michel le Syrien mentionne un évêque jacobite des Ma’dâyê. Voir HONIGMANN, *op. cit.*, pp. 136-7.

⁶³ J. MUILENBURG, art. “Gilgal”, *IDB* 2, New York, 1962, cols. 398-399 cite trois endroits de ce nom tandis que R. SÁNCHEZ, art. “Galgal”, *Enciclopedia della Bibbia*, 3, cols. 577-580 mentionne six. “Galgala” est associée avec l’histoire d’Élie et Élisée (2 Rois 2, 1; 4, 38).

⁶⁴ Depuis sa création, le patriarcat de Jérusalem avait juridiction sur la Palestine (divisée en trois provinces depuis la fin du IV^e siècle), l’Arabie et la Phoenicie II (Libanensis, dont la métropole était Damas) mais non sur la Phoenicie première (Maritime, dont la métropole était Tyr) et moins encore sur la Mésopotamie (*Assur*), d’après la *Notitia Antiochena*. Voir R. DEVREESSE, *Le Patriarcat d’Antioche*, Paris, 1945.

⁶⁵ Al-Kûfa était (avec Bosra) l’une des premières villes fondées, *ex nihilo*, en ‘Irâq au premiers moments de la conquête islamique. Al Mansur établi Baghdâd en 145-6/762-3 et déménagea le *bayt al-mâl* et le *dawâwîn* de Kûfa ce que signale que la ville avait pris le rôle de capital administrative de l’empire même si le calife n’y résidait pas tout le temps. Même après la fondation de Baghdâd, Kûfa conservait son importance (jusqu’au début du XII^e siècle) pour son école de grammaire et, après, comme centre du *shi’isme*. Sur la fondation de Baghdâd voir, H. KENNEDY, *Early Abbasid Caliphate*, Londres, Croom Helm, 1991, pp. 86-7.

La chronique *PseudoIsidoriana* semble donc être le premier texte latin, avant même l'époque des Croisades ou au début du XII^e siècle, à avoir employé le terme *suriani* pour désigner les jacobites. Par ailleurs il situe ces *suriani*, comme le faisaient les auteurs arabes, en Syrie. Néanmoins le fait qu'il les localise plus précisément dans une région s'étendant au-delà de Damas montre qu'il est au fait de la situation religieuse dans la mesure que les monophysites n'étaient jamais très nombreux en Palestine.

Si nous rapprochons ce que dit la chronique des *suriani* de ce qu'elle dit des *iacobite* —fils de Mesraïm installés en Égypte⁶⁶—, nous pouvons considérer que la métropole d'Alexandrie qui figure parmi les divisions ecclésiastiques est, pour l'auteur, une métropole monophysite⁶⁷. En effet, outre les *suriani*, qui ne pouvaient être que des Syriens jacobites, la seule communauté contemporaine mentionnée par la chronique est celle des *iacobite*, fils de Mesraïm, c'est à dire, les coptes. Il semble donc que les sources sur lesquelles s'appuie l'auteur anonyme de la *PseudoIsidoriana* aient été d'origine monophysite. Les relations entre les chrétiens d'Al-Andalus et l'Orient chrétien, à travers de la communauté copte d'Égypte, en raison des escales du voyage, furent en effet étroites et continues jusqu'au XI^e siècle. La présence de marchands orientaux est attesté dans le royaume wisigothique⁶⁸, aussi que celle de savants de l'Orient Chrétien tels que Nashtâs ibn Ghuraygh⁶⁹ en Al-Andalus. L'art⁷⁰, la liturgie⁷¹ et l'historiographie wisigothique et chrétienne d'Al-Andalus⁷² étaient aussi en rapport avec

⁶⁶ *Chronica PseudoIsidoriana* (éd. MOMMSEN), p. 378.

⁶⁷ GONZALEZ MUÑOZ, *op. cit.*, p. 70 signalait les rapports entre cette division ecclésiastique attribuée à l'empereur Marcianus (450-457) et la naissance des églises monophysites à partir du concile de Chalcédoine en 451.

⁶⁸ L'existence d'une communauté de marchands syriens monophysites serait la raison de la présence d'un évêque "acéphale" au II Concile de Séville en 619. Voir une discussion des diverses positions à propos de ce sujet dans VALLEJO GIRVÉS, *op. cit.*, pp. 449-450. Voir aussi Eduardo MANZANO MORENO, "Byzantium and al-Andalus in the ninth century", dans Leslie BRUBAKER (éd.), *Byzantium in the Ninth Century: Dead or Alive?*, Ashgate, Aldershot, 1998, pp. 215-227.

⁶⁹ Le médecin copte Nashtâs Ibn Guraygh travailla en Espagne avec le médecin chrétien Halîd Ibn Rûmân. D. URVOY, "La pensée religieuse des mozarabes face à l'Islam", *Traditio*, 39 (1983), 419-32. Voir encore pour les rapports avec l'Orient Chrétien la thèse de AILLET, *op. cit.*

⁷⁰ J. N. HILLGARTH, "The East, Visigothic Spain and the Irish", *Studia Patristica*, IV (1961) (= *Visigothic Spain, Byzantium and the Irish*, Londres, 1985, VI) et H. SCHLUNK, "Relaciones entre la Península Ibérica y Byzancio", *Archivo Español de Arqueología*, 18 (1945), 177-204.

⁷¹ A. BAUMSTARK, "Orientalisches in altspanischer Liturgie", *Oriens Christianus*, 10 (1935), 3-37.

⁷² L. SCHWENKOW, *Die lateinisch Geschrieben. Quellen zur Geschichte der Eroberung Spaniens durch die Araber*, Göttingen, 1894, p. 12 considérait que la *Chronica Byzantino-Arabiga* du 741 avait été écrite par un chrétien en Alexandrie. Ce texte fut l'une des sources de la *Chronique Mozarabe* du 754. Theodor Nöldeke considérait que ces deux textes furent écrits en grec par un jacobite de Syrie. Voir Th. NÖLDEKE, *Epimetrum* à l'édition de Mommsen, *MGH. AA.*, pp. 368-69. P. B. GAMS, *Kirchengeschichte von Spanien*, Regensburg, 1862-1879, pp. 261-267. Les notices sur Byzance et l'Orient son très nombreuses aussi dans la *Chronica Byzantio-Arabiga* que dans la *Chronique Mozarabe*. C. DUBLER, "Sobre la Crónica árabe-bizantina de 741 y la influencia bizantina en la Península Ibérica", *Al-Andalus* XI (1946), 283-349 mentionna les similarités de la *Chronica Byzantino-Arabiga* du 741 avec la *Chronique* de Jean de Nikiu (Égypte, fin VII^e s.) et avec diverses chroniques syriaques. Voir aussi J. E. LÓPEZ PEREIRA, *Crónica Mozárabe de 754*, Zaragoza, 1980. Robert G. HOYLAND, *Seeing Islam as others saw it*, Princeton 1997, pp. 423-427 signale que les chroniques ibériques pouvaient avoir eu comme source la même traduction grecque d'une chronique syriaque perdue que utilisa Théophane.

l'Égypte et le Proche Orient chrétien. Il est donc possible que notre auteur ait obtenu ainsi l'information qu'il donne sur les communautés des chrétiens orientaux vivant entre l'Égypte et la Syrie. Le silence qu'il observe sur l'existence d'autres communautés chrétiennes —les melkites et les nestoriens par exemple— est, en effet, digne d'être souligné.